

nuit pour le reste des hommes, n'est pas du tout content de la prudente réserve de M^r. d'Alembert. Il montre ce passage de l'ame que le métaphysicien géometre n'a point apperçu, & dit que *la sensation de solidité est celle qui force l'ame à sortir d'elle-même, qu'elle est comme un pont jetté entre l'ame & les objets, que les sensations passent & que l'intervalle n'est rien.* M^r. R. répond que *si c'est un pont, c'est le pont aux ânes, que les sensations ne passeront pas, & que l'intervalle demeurera tout entier.* Pour ne pas me trouver sur ce pont en compagnie de ces passagers, je me tiens volontiers en deça avec le circonspect M^r. d'Alembert; je consens même à imiter, où si l'on veut à parodier M^r. de Voltaire. On fait que ce philosophe a professé un scepticisme assez singulier en faveur des facultés de la matiere : *je suis corps, & je pense; je n'en fais pas davantage.* Je crois pouvoir dire avec plus de vérité : *je suis esprit, & je sens; je n'en fais pas davantage.*

A la fin de l'ouvrage, le savant & religieux métaphysicien s'occupe des apparences qui couvrent aux yeux du corps un des plus grands mysteres de la religion chrétienne. La conciliation de la déposition des sens avec les assertions de la foi, est une suite très-naturelle de l'idée qu'il nous donne de la sensibilité des corps, & de la distinction qu'il met entre un objet matériel & un objet sensible. Il rejette avec raison l'ancienne hypothese des accidens absolus, & lui substitue le système des